

Publié le 09/11/2014 à 03:48, Mis à jour le 09/11/2014 à 08:19

Manuel Azaña, une mémoire toujours aussi vivante

Hier au cimetière urbain



Toujours autant de monde vient se recueillir sur la tombe du dernier Président de la République espagnole. / Photos DDM, Manu Massip

Comme le veut la tradition, les Journées Manuel Azaña, consacrées cette année à la seconde république espagnole de 1931 à 1936, se sont conclues par la traditionnelle cérémonie du souvenir qui rend hommage au dernier Président de la République Espagnole, Manuel Azaña, décédé en exil à [Montauban](#) le 3 novembre 1940. L'association Présence de Manuel Azaña, outre les manifestations culturelles les colloques et les publications, entretient le lieu de mémoire qu'est la tombe où il repose au cimetière urbain. Elle fut fleurie par les personnalités présentes : Mme Marie-Dolorès Martinez-Pommier, sous-préfète de Montauban, Valérie Rabault, députée, José Gonzalez vice-président du conseil général, Brigitte Barèges, maire de Montauban, les associations Ibéria Cultura et Présence de Manuel Azaña.

Pour la seconde année consécutive, cinquante enfants de la chorale du Collège Olympe de Gouges se sont associés à cet hommage grâce à la volonté de leur principal José

Jorge et de leur professeur de musique Jérôme Abadie. Ce dernier a créé une œuvre musicale à partir d'un discours d'Albert Camus tenu en 1958 devant les réfugiés espagnols ayant fui le Franquisme. Pour Jean-Pierre Amalric, président de l'association : «Ce professeur, à la fois compositeur et chef de cœur, est extraordinaire, modeste et de grand talent. Son travail symbolise la mémoire vivante, gage d'espoir dans l'avenir».

Chacun était ému par ce chant et par la contemporanéité du texte de Camus. «J'essaie, solitaire ou non, de faire mon métier. Et si je le trouve parfois dur, c'est qu'il s'exerce principalement dans l'assez affreuse société intellectuelle où nous vivons, où l'on se fait un point d'honneur de la déloyauté, où le réflexe a remplacé la réflexion, où l'on pense à coup de slogan et où la méchanceté essaie de se faire passer trop souvent pour l'intelligence... Je ne suis pas de ces amants de la liberté qui veulent la parer de chaînes redoublées, ni de ces serviteurs de la justice qui pensent qu'on ne sert bien la justice qu'en vouant plusieurs générations à l'injustice.»

La Dépêche du Midi